

Missions franciscaines (Mexique)

No 1079

1. IDENTIFICATION

- État partie :* Mexique
- Bien proposé :* Missions franciscaines de la Sierra Gorda de Querétaro (Santiago de Jalpan, Santa Maria del Agua de Landa, San Francisco del Valle de Tilaco, Nuestra Señora de la Luz de Tancoyol, San Miguel Conzá)
- Lieu :* Municipalités de Jalpan de Sierra, Landa de Matamoros et Arroyo Seco, dans l'État de Querétaro de Arteaga (région de la Sierra Gorda)
- Date de réception :* 5 décembre 2001

Catégorie de bien :

En termes de catégories de biens culturels telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, le bien est une proposition d'inscription en série de cinq *ensembles*.

Brève description :

Les missions franciscaines de la Sierra Gorda ont été édifiées pendant la dernière phase d'évangélisation de l'intérieur des terres du Mexique, au milieu du XVIII^e siècle, et sont devenues une référence importante pour la poursuite de l'évangélisation et de la colonisation de la Californie, de l'Arizona et du Texas. La façade des églises, richement décorée, est d'un intérêt tout particulier puisqu'elle représente un exemple des efforts créatifs conjoints des missionnaires et des *Indios*. Les peuplements ruraux qui se sont développés à proximité des missions ont conservé leur caractère vernaculaire.

2. LE BIEN

Description

Le bien proposé pour inscription comprend cinq missions franciscaines datant des années 1750 et 1760. Elles sont situées dans la région montagneuse de la Sierra Gorda, au centre du Mexique, où l'évangélisation a été plus tardive qu'ailleurs. Sur les cinq missions, Santiago de **Jalpan** (la première, construite en 1751-1758) et Nuestra Señora de la Luz de **Tancoyol** sont établies dans la municipalité de Jalpan de Sierra ; Santa Maria del Agua de **Landa** et San Francisco del Valle de **Tilaco** se trouvent dans la municipalité de Landa de Matamoros et la mission de San Miguel **Conzá** dans celle d'Arroyo Seco.

Les missions franciscaines étaient des unités d'organisation complexes, administrées par des moines désireux d'évangéliser les peuples indigènes, de les réunir en congrégations et de leur apporter un enseignement. Chaque mission devait ériger son église, partir à la recherche des indigènes, les soumettre puis les regrouper dans des huttes autour de l'église. Les missionnaires devaient apprendre la langue autochtone, fournir de la nourriture à la population, leur apprendre des règles de comportement et ensuite seulement les évangéliser. Les cinq missions partagent des éléments similaires quant à leur environnement, la ville et les édifices religieux. Ainsi, l'environnement offre de splendides paysages montagneux ; l'emplacement stratégique des missions a déterminé le tracé et le développement du peuplement autochtone alentours. Aujourd'hui, ils sont devenus des peuplements ruraux traditionnels.

L'architecture des missions suit un schéma général commun, en dépit de différences individuelles. Leurs caractéristiques évoquent les couvents du XVI^e siècle ; elles comportent généralement un patio, un portail, une chapelle à ciel ouvert, des chapelles de procession et un cloître. On observe également quelques traits empruntés à l'art baroque mexicain des XVII^e et XVIII^e siècles, comme en attestent le plan cruciforme de l'église, la façade sculptée en stuc et l'utilisation d'enduit à la chaux à l'intérieur. Ces dernières caractéristiques sont plus présentes à Jalpan, Landa et Tancoyol, tandis que Tilaco et Conzá présentent une conception plus particulière. Ainsi, on n'y trouve pas de chapelles. Les édifices sont bâtis en pierre locale, avec un enduit en plâtre. L'orientation de l'ensemble diffère dans chaque cas ; la façade principale n'est orientée vers l'ouest qu'à Tilaco, tandis que Jalpan est orientée à l'est, Tancoyol au sud et Conzá et Landa au sud-est.

La congrégation se réunissant généralement à l'extérieur, l'élévation principale de l'église est donc richement décorée de plantes sinueuses et de fleurs, d'éléments architecturaux fantastiques, d'anges, de figures de la Vierge et des saints, parmi lesquels Saint François. Si la disposition générale du complexe reflète le modèle franciscain, l'esprit et les formes de la décoration font référence aux traditions locales et aux produits locaux, considérés comme des dons à Dieu. Sur le plan artistique, l'ensemble présente un air particulier d'innocence et de naïveté. Stratégiquement, les images étaient « idéographiques », pour renforcer la portée didactique de la mission. La façade comporte en règle générale trois sections horizontales et trois verticales, formant des panneaux ; à Tancoyol, on dénombre cinq sections horizontales. L'ocre est la couleur dominante.

Par contraste, l'intérieur est beaucoup moins prétentieux ; il présente un enduit en plâtre très simple, et les formes architecturales de l'autel sont sobres. Une coupole couronne la croisée du transept. Un haut clocher est rattaché au flanc gauche de l'église. La partie inférieure du clocher est de plan carré et très simple, tandis que la partie supérieure est richement ornée d'éléments architecturaux. Quant à la partie résidentielle, sur le flanc droit de l'église, elle possède une entrée voûtée et parfois une galerie de cloître autour de la cour. Par ailleurs, elle est relativement dépouillée, sans décoration.

Histoire

Le nord de la région de la Sierra Gorda, où se trouvent les missions, fait partie de la région centrale et montagneuse du Mexique. Jadis, les autochtones prenaient part aux travaux miniers et au commerce, et vivaient dans de petits peuplements éparpillés au pied des montagnes. La Sierra Gorda formait une barrière naturelle entre les peuples d'agriculteurs sédentaires et les chasseurs-cueilleurs nomades du nord. À l'époque de l'arrivée des Espagnols, les autochtones vivaient principalement de l'agriculture. Les *Huastec* vivaient dans de vastes domaines féodaux et possédaient une grande expérience de la filature du coton. Les *Jonace* vivaient dans des grottes et attaquaient ces domaines. L'importante tribu des *Pame*, cultivait le maïs et vivait dans des maisons de branchages ou de feuilles de palmiers ; peuple docile, ils étaient coopératifs avec les moines.

Au XVII^e siècle, les intérêts politiques et les mines d'argent provoquèrent souvent des conflits armés impliquant les Espagnols et des groupes autochtones, qui ont entraîné la destruction d'une part importante des premières missions. Au XVII^e siècle, les Franciscains tentèrent de pénétrer plus avant dans le pays, mais ne parvinrent pas à établir une présence permanente. Au XVIII^e siècle, ils obtinrent une nouvelle autorisation, qui aboutit à la décision, en 1744, de fonder cinq missions (Jalpan, Conca, Tancoyol, Landa et Tilaco). Du fait des conflits persistants dans la région, les premières années furent difficiles, retardant la construction des complexes jusqu'en 1750-1751, sous l'égide du frère Junípero Serra.

La phase de construction s'est étendue sur deux décennies, combinée à un actif travail d'évangélisation de la part des frères franciscains. À la fin de la période, en 1770, la mission était achevée. La situation politique avait changé et les missions étaient sécularisées. Au XIX^e siècle, les missions pâtirent de rébellions et de conflits armés ; ainsi, les autels dorés furent détruits. Vers la fin du siècle, les églises furent confrontées à d'autres problèmes ; certaines images furent remplacées, par exemple dans la partie centrale de la façade de l'église de Jalpan. Au XX^e siècle, la population diminua, et certaines missions furent parfois abandonnées ; d'autres subirent des altérations, comme c'est le cas des patios de Landa (1966) et de Jalpan (1964). Néanmoins, elles ont perduré en tant qu'entités religieuses, dominant les peuplements qui s'étaient constitués alentours et représentant une référence pour la région. Depuis la publication de Monique Gustin en 1969 sur l'art baroque dans la région de la Sierra Gorda, la sauvegarde de ces chefs d'œuvre du baroque a suscité un regain d'intérêt qui a abouti à leur restauration dans les années 1990.

Junípero Serra (1713-1784), prêtre franciscain espagnol qui obtint le titre d'Apôtre de la Californie pour son travail de missionnaire en Amérique du Nord (béatifié par le pape en 1988) donna l'impulsion à cette phase d'évangélisation. Il contribua à l'établissement des missions de la Sierra Gorda, où il servit de 1750 à 1758, avant de partir pour le centre-sud du Mexique (1758-1767). Lorsque l'Espagne commença à occuper l'Alta California (actuelle Californie), Serra se joignit à l'expédition et, fonda la mission San Diego en 1769, la première en Californie. Serra et ses successeurs fondèrent au total 21 missions en

Californie, qui devinrent les principaux facteurs de développement de la région.

Politique de gestion

Dispositions légales :

Les missions franciscaines sont protégées, en vertu de la constitution du Mexique et de l'État de Querétaro, par les codes de construction et d'urbanisme appropriés, ainsi que par les textes juridiques suivants :

- Loi fédérale sur les monuments et les zones archéologiques (1972), définissant la réglementation de protection, de recherche, de conservation et d'usage social.
- Loi sur les congrégations religieuses et les cultes publics (1992), réglementant la préservation des édifices occupés.
- Loi sur la protection du patrimoine culturel de l'État de Querétaro (1991).
- La Sierra Gorda est protégée en qualité de réserve de Biosphère (1997) du fait de son exceptionnelle biodiversité.

Les cinq missions sont inscrites au Registre national des biens immobiliers. Un décret d'État sur les zones de conservation est en cours d'approbation.

Structure de la gestion :

La gestion des ensembles formés par les missions et des zones urbaines environnantes est sous la responsabilité administrative de divers organismes : la commission nationale des monuments historiques et l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH). Les plans des peuplements ont été élaborés par la Division du développement urbain et du logement du secrétariat de Querétaro au développement Urbain et aux ouvrages publics (SDUOP), en tenant compte des valeurs culturelles et naturelles de l'environnement dans son ensemble. La division est également responsable des projets de conservation et de restauration entrepris depuis 1989 et toujours en cours.

Les peuplements sont assujettis au plan de développement d'État (1998-2003).

Chacun des biens proposés pour inscription est doté de son propre plan de gestion. En outre, il existe un plan de gestion global, qui fournit un cadre à la coordination des actions concernant tous les biens dans leur contexte régional.

Le secrétariat d'État au tourisme a lancé des programmes touristiques, et propose informations et infrastructures aux visiteurs.

Ressources :

Les missions franciscaines ont reçu des fonds de l'État fédéral, de l'INAH et de l'État de Querétaro. En 2001, le budget total de restauration avoisinait les 254 000 USD.

Le centre de l'INAH à Querétaro compte 75 salariés, parmi lesquels des responsables, des architectes, des restaurateurs et des scientifiques. En outre, la Commission des monuments historiques de l'INAH de Querétaro dispose d'une équipe de spécialistes en archéologie, anthropologie sociale, linguistique et histoire.

Du point de vue économique, la région de la Sierra Gorda est pauvre ; l'activité de la population est essentiellement industrielle, agricole, ou liée à l'élevage.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

Critère ii : Les Missions de la Sierra Gorda sont le témoignage de la coexistence culturelle de deux sociétés et de l'environnement naturel ; sa lecture montre l'échange de valeurs et d'influences entre évangélistes et indigènes. La richesse iconographique des façades de leurs églises est le produit d'un travail créatif commun, et le fidèle reflet de la spiritualité et la cosmogonie des deux acteurs.

Critère iii : Le labeur évangéliste le plus complexe des franciscains dans toute l'Amérique se reflète dans la création architectonique et artistique des missions. La réalisation de cet ouvrage d'énorme importance leur a permis d'affermir l'endoctrinement du nord du Mexique, le long d'un couloir qui se prolonge jusqu'aux parties haute et basse de la Californie, constituant de cette manière un système culturel de grande importance. Et pourtant les églises construites dans ces régions n'atteindront ni l'ampleur ni les caractéristiques de celles qui ont été édifiées dans la Sierra Gorda.

Critère iv : Les cinq missions sont devenues des emplacements d'une énorme valeur culturelle qui ont réussi à conserver leur tracé et composition spatiale d'origine, et un témoignage évident de l'application d'un système de domination religieuse du XVI^e siècle utilisé au XVII^e siècle. Les portails de style baroque métissé de leurs églises en sont des témoignages exceptionnels grâce à la richesse de leurs formes et de leurs figures, au coloris et contenu iconographique, dont la lecture montre l'échange de croyances entre deux cultures. Ils accomplissent en outre une fonction didactique originale, celle de l'enseignement de la doctrine, tout en transmettant un message spirituel de grande valeur.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

Une mission d'expertise de l'ICOMOS s'est rendue sur les cinq sites en août 2002. L'ICOMOS a également pris conseil auprès d'ordres religieux et d'historiens à propos de l'importance des biens proposés pour inscription.

Conservation

Historique de la conservation :

Une fois achevé le travail d'évangélisation des Franciscains en 1770, les missions furent sécularisées.

Pendant le siècle suivant et jusqu'au milieu du XX^e siècle, les bâtiments ont souffert de la négligence, de traitements inappropriés et parfois de destructions. Leur préservation a suscité un regain d'intérêt dans les années 1970, ce qui a entraîné des efforts d'amélioration des conditions socio-économiques des peuplements dans les années 1980 et la restauration des cinq missions à partir de 1989.

État de conservation :

L'état actuel des ensembles est satisfaisant, en termes de structure comme de contexte.

Gestion :

Au cours de la visite sur le terrain, l'expert de l'ICOMOS a pris note de plusieurs questions liées à la gestion des sites. Au moment de la visite, les outils de planification des zones de conservation étaient en cours de préparation. De même, le SDUOP et l'INAH préparent actuellement le « Programme d'amélioration de l'image urbaine ». Nous avons noté avec satisfaction que, depuis la mission, les autorités ont achevé les plans de gestion de la conservation pour les ensembles et que ceux-ci sont mis-en œuvre.

L'expert de l'ICOMOS a souligné la nécessité de favoriser les types de tourisme capables de maintenir l'identité du lieu (en mettant l'accent sur les questions culturelles et écologiques locales). La relation entre l'équipe de gestion locale et la communauté devrait être renforcée, en encourageant la participation de celle-ci, par exemple aux activités artistiques et artisanales. L'éducation et la formation à la gestion du patrimoine et le tourisme culturel et écologique devraient faire l'objet d'une organisation systématique en Sierra Gorda, avec l'implication des autorités locales, des porte-paroles des communautés, des enseignants et autres. Les missions devraient recevoir un budget annuel permettant une maintenance régulière de la restauration. Il est aussi nécessaire de vérifier que la fonction séminariste dispose des espaces et de l'équipement nécessaires à son bon fonctionnement.

Si l'on note que la région est déjà classée réserve de Biosphère (MAB), il faudrait examiner l'importance d'une zone de protection du paysage pour la vallée de Tilaco, particulièrement belle.

Analyses des risques :

La région a été surexploitée par le passé ; elle a été dévastée par la déforestation, la transformation de l'activité agricole, les épidémies et le braconnage. Les feux de forêt sont fréquents, des sécheresses et périodes de gel ont ruiné la production agricole ; certains agriculteurs ont donc quitté les montagnes. Des efforts de reboisement sont actuellement faits à des fins commerciales et pour prévenir ces dommages. Le programme MAB indique d'ailleurs que des résultats positifs sont obtenus dans la région.

Les infrastructures existantes destinées aux visiteurs sont jugées inadéquates ; il n'y a que peu d'établissements spécialisés et les infrastructures viennent d'être créées.

La population commence à prendre conscience cependant des nouvelles possibilités, ce qui peut avoir un impact sur l'environnement traditionnel actuel. Le risque de perte de

l'identité traditionnelle existe. Les changements se traduiraient également sans doute dans le caractère de l'environnement bâti, qui a jusqu'à présent préservé son aspect vernaculaire. Les autorités et les communautés locales commencent déjà à s'efforcer d'atténuer l'impact de ces changements.

Authenticité et intégrité

L'architecture des missions franciscaines de la Sierra Gorda est associée à la phase finale de l'évangélisation du Mexique, au XVIII^e siècle. Leurs critères de conception fondamentaux étaient déjà établis au XVI^e et au XVII^e siècles. Tout en empruntant leurs éléments principaux aux édifices plus anciens, les missions de la Sierra Gorda leur donnent une nouvelle interprétation dans le contexte vernaculaire. L'originalité esthétique des bâtiments de la Sierra Gorda réside dans la décoration extérieure des églises, dont les thèmes et l'exécution sont fortement imprégnés des traditions autochtones.

Comme mentionné plus haut, les édifices ont été négligés et ont perdu certaines de leurs caractéristiques, en partie à cause de la rénovation des intérieurs selon un style néo-classique épuré au cours du XIX^e siècle. La récente restauration des cinq missions repose sur des recherches exhaustives, et a été réalisée comme il convient par des équipes qualifiées. Les stratifications et les changements historiques ont été dûment respectés. Il a également été possible de mettre au jour et de réintégrer les motifs polychromes originaux des façades des églises.

Actuellement, les centres conservent leur fonction religieuse ; ils sont utilisés comme lieux de cérémonies et pôles d'activités sur le territoire. Pour l'instant, les environs des missions ont connu un développement assez cohérent, sous la forme de villages vernaculaires (Concá, Landa, Tancoyol, Tilaco) ou de petites communes (Jalpan). L'occupation des sols est demeurée traditionnelle, bien que l'on craigne désormais des développements néfastes.

Évaluation comparative

Les missionnaires franciscains furent le premier ordre religieux à arriver au Mexique, au XVI^e siècle. Ils furent ensuite suivis par les Dominicains, les Augustins, les Jésuites et d'autres. La conception globale des ensembles religieux et des églises était le fait de moines et de techniciens expérimentés, mais les travaux de construction étaient réalisés par les autochtones des différentes localités, les *Indios*.

L'objectif principal des missions consistait à convertir au christianisme les civilisations autochtones, qui vivaient dans des centres urbains et possédaient des compétences en construction. Tout en s'inspirant, pour la disposition générale, de modèles européens, elles prenaient en compte le mode de vie et les goûts des populations autochtones. Les ensembles des missions comportaient habituellement les éléments suivants : une fontaine, une cour, la chapelle des *indios*, les chapelles de procession, l'église, le cloître, et un grand potager entouré d'une clôture. Les monastères de Huejotzingo, Calpan, Acolman, Actopan, Atlatlahucan, et Tepoztlán en offrent de beaux exemples.

À la période baroque, l'élévation des églises devint particulièrement élaborée, plus encore au Mexique peut-être que dans les autres pays d'Amérique latine. Les messages sculptés, adressés aux fidèles rassemblés à l'extérieur, représentaient des symboles de la foi chrétienne et des traditions locales. Dans de nombreux cas, les maîtres espagnols et créoles n'appliquaient aucun style particulier. Les matériaux allaient de la pierre à la brique et au ciment. Le logement et les infrastructures élémentaires étaient la priorité, l'église pouvant n'être construite ou redécouverte que plus tard. De nombreuses églises mexicaines sont de style baroque.

Les cinq missions de la Sierra Gorda constituent un ensemble vernaculaire, qui se distingue des constructions passées en particulier d'un point de vue social et culturel. La philosophie et les politiques sous-jacentes les rendent plus proches de la population ; leur fonction communautaire d'ailleurs perdure. Les missions, établies dans des régions montagneuses difficiles d'accès, s'adressaient à une population nomade plutôt qu'aux civilisations urbaines comme c'était le cas auparavant. Centrées sur le principe fondateur franciscain de simplicité, elles reflètent la philosophie du XVIII^e siècle. La disposition et l'intérieur des bâtiments sont simples. La façade principale des églises, considérée comme la plus remarquable dans la dernière phase d'évangélisation, est le seul trait qui ressort.

Par leur esprit comme par leur caractère architectural, les missions franciscaines diffèrent également des missions jésuites (par exemple, celles d'Argentine, du Brésil, de Bolivie et du Paraguay, inscrites sur patrimoine mondial), inspirées par le souhait de créer une société idéale, une « cité de Dieu ».

Valeur universelle exceptionnelle

Déclaration générale :

Les missions franciscaines de la Sierra Gorda représentent la dernière phase d'évangélisation au Mexique, qui s'intéressait aux populations nomades des régions centrales du Mexique. Elles sont ensuite devenues une base importante pour la poursuite de l'évangélisation en Californie et en Amérique du Nord. Les missions de la Sierra Gorda se distinguent par leur caractère vernaculaire : les édifices des missions sont modestes, et les peuplements qui se sont développés dans les environs sont bien préservés. Parallèlement, la façade principale des églises est l'expression artistique des motifs et symboles à la fois franciscains et autochtones.

Évaluation des critères :

Critère ii : En Sierra Gorda, les moines franciscains ont fondé leur travail avec la population nomade de la région montagnarde sur les idées apparues au milieu du XVIII^e siècle. La riche iconographie des façades d'églises reflète cette rencontre. Grâce au travail de Junípero Serra, les missions sont devenues une référence essentielle dans la région s'étendant du Mexique à la Californie, au Texas et à l'Arizona, où elles ont constitué les bases d'un nouveau système culturel qui s'exprime dans de nombreux noms de lieux (par exemple San Francisco ou Santa Clara).

Critère iii : Ce critère est étroitement lié au précédent, puisque les missions de la Sierra Gorda témoignent de l'évangélisation franciscaine, qui s'est étendue sur une large part de l'Amérique du Nord. Cette rencontre culturelle est illustrée par les relations harmonieuses des missions avec les peuplements vernaculaires qui se sont développés autour d'elles, et par l'utilisation de symboles franciscains et autochtones sur les façades d'églises richement décorées. Les missions ont été fondées non loin d'anciens centres de cérémonie et de petits peuplements pré-hispaniques, afin de remplacer les croyances païennes par la nouvelle foi.

Critère iv : Les missions de la Sierra Gorda offrent un exemple vernaculaire d'un type de peuplement, dont la disposition et l'aménagement spatial tirent leur origine aux XVIe et XVIIe siècles. Tout en reconnaissant la valeur et la spécificité culturelles de ces peuplements, l'ICOMOS considère que les critères ii et iii sont plus pertinents pour définir la valeur de cette proposition d'inscription.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

Tout en reconnaissant les initiatives que les autorités ont déjà prises dans la gestion du territoire des missions de la Sierra Gorda, l'ICOMOS souhaite les inciter à porter une attention particulière au contrôle des développements futurs dans la région, en tenant compte de l'utilisation durable de la terre des peuplements et autour de ceux-ci, et du caractère du paysage.

Recommandation concernant l'inscription

Que le bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des *critères ii et iii* :

Critère ii : Les missions de la Sierra Gorda témoignent d'un échange d'influences considérable lors de l'évangélisation et de la colonisation du centre et du nord du Mexique et de l'ouest des États-Unis.

Critère iii : Les cinq missions de la Sierra Gorda apportent un témoignage sur la rencontre culturelle entre les missions européennes et les populations nomades du centre du Mexique. Elles demeurent une illustration essentielle de cette deuxième phase d'évangélisation en Amérique du Nord.

ICOMOS, mars 2003